

Une salle voûtée de 70 mètres est identifiée à l'hospice de la Grave à Toulouse

Paul Mesplé

Citer ce document / Cite this document :

Mesplé Paul. Une salle voûtée de 70 mètres est identifiée à l'hospice de la Grave à Toulouse. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 49^e année, n°168, 1961. pp. 29-32.

doi : 10.3406/pharm.1961.7568

http://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1961_num_49_168_7568

Document généré le 28/09/2015

Une salle voûtée de 70 mètres est identifiée à l'hospice de la Grave à Toulouse

La société « Les Toulousains de Toulouse », qui depuis de longues années mène le bon combat pour la protection et pour une meilleure connaissance des richesses artistiques de cette ville, organise tous les mois une causerie-promenade en faveur de ses très nombreux adhérents. L'une des dernières manifestations de cet ordre, consacrée à un fort ancien établissement hospitalier du quartier Saint-Cyprien (rive gauche de la Garonne), a eu lieu, sous la direction de notre secrétaire perpétuel, M. Guitard, qui fit profiter ses auditeurs des découvertes par lui réalisées sur le passé de cet établissement, étendu sur plus de quatre hectares.

M. Paul Mesplé, conservateur du musée des Augustins à Toulouse, secrétaire général de cette société et directeur de ses publications, a eu la grande obligeance de nous faire parvenir un compte rendu très vivant de la visite de « la Grave ». Il sera lu avec fruit par tous ceux de nos amis qu'intéresse l'archéologie hospitalière.

UNE VISITE DES VIEUX BATIMENTS

Il y avait grosse affluence, le dimanche 5 février dernier, à la visite de l'hôpital-hospice de la Grave, sous la direction de M. E.-H. Guitard, membre de notre comité.

Dans la salle du Conseil d'administration, ancienne pharmacie, qui conserve encore des pots du début du XIX^e siècle, un

mortier de bronze et un écu de Toulouse sculpté sur pierre, attribué au xvi^e siècle, notre président, M. Pierre de Gorsse, donne la parole à M. Guitard, qui évoqua d'abord le passé des hôpitaux de Toulouse, aussi anciens que nombreux. Un testament de 1398 en mentionnait quatorze ; en 1633, Catel en comptait trente.

A quelle époque remonte la Grave ? Son nom apparaît pour la première fois dans une charte de Raymond IV en 1197. Sa situation près d'une rivière et éloignée du centre de la ville correspond bien aux prescriptions observées au moyen âge pour ce genre d'établissements. Lorsque, au xvi^e siècle, l'hôpital de la Grave fut affecté aux pestiférés, il fut placé sous le patronage de saint Sébasien. En 1569, il reçoit des soldats blessés au siège de Mazères ; on y enfermait également les filles de mauvaise vie et l'on y élevait les enfants trouvés ou orphelins.

Au xvii^e siècle, sous l'influence d'émules de saint Vincent de Paul, le prêtre Arnaud Baric, l'abbé de Ciron et M^{me} de Caulet, l'hôpital s'ouvrit aux miséreux qui, par leur nombre, constituaient une véritable plaie sociale. Il fut ainsi doublé d'un vaste hospice comportant des ateliers de charité et placé sous la protection de saint Joseph. On retrouve évidemment dans ce vocable l'influence de la « Confrérie de saint Joseph », qui, avec l'œuvre du « Bouillon des pauvres » de la paroisse Saint-Etienne et la « Société des Dames visiteuses », inspirait les efforts charitables en faveur des mendiants.

De nouveaux bâtiments s'élevèrent de 1661 à 1684. Un incendie les détruisit en partie le 2 décembre 1687. En 1690, on dut suspendre les travaux neufs faute d'argent. Les frais étaient énormes et les dettes nombreuses. Cependant, des générosités privées, y compris, en 1790, une subvention de 10 500 francs du Club des Jacobins, permirent à l'établissement de subsister et d'assurer sa tâche.

La Révolution lui apporta les terrains des religieuses Clarisses, dites Dames de la Porte. Cet agrandissement lui permit de développer ses services, ce qui n'était pas sans besoin, car il recevait aussi les aliénés. Ces derniers furent longtemps enchaînés comme des malfaiteurs. Ce fut sous l'influence de deux grands psychiatres méridionaux, les docteurs Pinel et Esquirol, qu'on abandonna ce traitement inhumain pour enfermer les fous dans des cellules isolées qui subsistèrent longtemps à la Grave. On les appelait les cabanons d'Esquirol.

Le XIX^e siècle a vu s'accroître le nombre des bâtiments et notre époque y a installé des services médicaux nombreux dont nous visiterons l'un des plus remarquables : le Centre anticancéreux.

Après cet exposé a commencé la visite de l'hospice lui-même. On débuta par la pharmacie, où se voient les restes de la porte à décor classique de l'« ancienne chapelle ». La cour Saint-Joseph, de très belle ordonnance, que l'on traversa ensuite, porte sur trois de ses façades les dates de construction de chacune d'elles : 1829, 1833 et 1848.

Cette longue salle basse, à laquelle on arrive par un détour, est un édifice énigmatique voûté sur croisées d'ogives dont on ne sait si elles remontent à l'époque gothique ou si elles ont été construites (dans le style de cette époque), soit au XVI^e (d'après Chalande), soit au XVII^e siècle (selon de Lahondès). Une pittoresque inscription nous apprend qu'à la fin du XVIII^e siècle l'édifice servait de chapelle, puisque le 5 avril 1770 l'eau de la Garonne en crue, y pénétrant « insolemment », en bouleversa les ornements et l'autel à l'exception de la statue de saint Joseph, et qu'il fallut surélever le sol « de trois pieds et demi », soit 1,15 mètre. Mais M. Guitard ne croit pas que cet édifice long de 70 mètres et large de 8 mètres ait constitué une chapelle à l'origine, comme on l'avait supposé jusqu'à ces dernières années. Il tient pour certain que c'est là une salle d'hôpital médiévale et même l'une des plus longues et des mieux conservées que l'on connaisse.

Sur sa découverte, M. Guitard nous a adressé quelques remarques complémentaires qu'il n'avait pas eu le loisir de formuler, soit lors de la visite du 5 février, soit dans *La Dépêche du Midi* des 26 et 27 juillet 1955 où il avait pour la première fois affirmé la destination première de ce vaisseau.

« Sa largeur de 8 mètres correspond à celle de la plupart des grandes pièces nosocomiales (deux rangées de lits perpendiculaires aux murs latéraux et passage central avec la place d'une table). D'autre part, nous ne pouvons mesurer que la longueur de la partie conservée (car le grand arc existant du côté aval indique un prolongement disparu). Or cette seule longueur atteint, ou peu s'en faut, celle de la nef de la cathédrale (75 m) : ce n'est point là l'étendue d'une chapelle. Bien entendu, notre démonstration n'exclut pas la présence, à toute époque, dans cette

salle d'hôpital, d'un ou même plusieurs petits autels permettant aux malades couchés d'entendre la messe. La transformation fut aisée, peut-être progressive.

» J'ajoute que vraisemblablement la nef qui subsiste était au moyen âge doublée et peut-être triplée sur une certaine longueur. Une fouille le prouverait aisément. »

On visita ensuite la grosse tour en bordure de la Garonne, connue sous le nom de tour Taillefer et où, à certains moments, furent isolés les pestiférés. Trois autres tours de moindre volume, avec de larges meurtrières pour les couleuvrines, subsistent encore dans cette partie du rempart. Notre guide les attribue à l'époque des guerres de François I^{er} et Charles-Quint.

Au Centre anticancéreux, importante construction de verre et de béton qui sera doublée d'ici cinq ans, c'est la science moderne qui triomphe sous ses formes les plus hardies et les plus ingénieuses. M. le professeur Marquès nous a présenté deux « bombes à cobalt », dont l'une constitue un prototype ayant coûté 28 millions, cependant que la chambre où elle fonctionne en a coûté six. Les étages sont réservés aux chambres des malades ainsi qu'à la bibliothèque, très spécialisée comme on le pense, et qui conserve 80 000 lames d'observations.

La visite du dôme, l'élément le plus célèbre de l'hospice de la Grave et qui a doté le paysage des bords de la Garonne d'un de ses plus notables ornements, a constitué l'une des dernières étapes du programme chargé de cet après-midi. Le temps assez maussade de ce triste hiver avait consenti à une heureuse éclaircie illuminant les briques.

M. Guitard a rappelé qu'en 1750, l'architecte Nel (ou Nelli) fut désigné par concours pour son édification, qui avait été décidée dès 1719. La première pierre fut posée en 1758 et les travaux se poursuivirent jusqu'à la Révolution, qui les interrompit. L'architecte Delor les reprit en 1835 et les mena à bonne fin. La première messe fut célébrée en 1845.

Après avoir examiné, dans la cour Sainte-Monique, une curieuse collection de portraits en pied des donateurs des xvii^e et xviii^e siècles, la visite s'acheva dans la cour Sainte-Anne, d'un beau caractère classique.

Paul MESPLÉ.

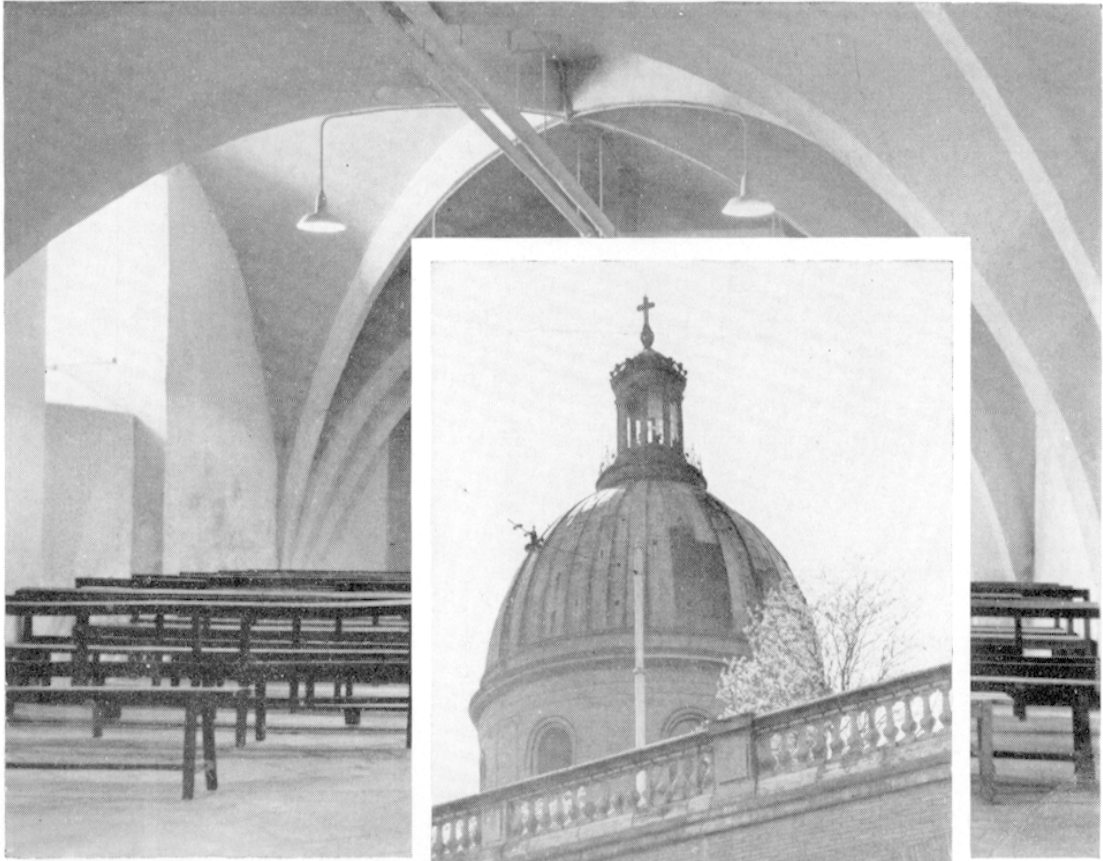
Illustration non autorisée à la diffusion

Au recto de ce feuillet :

La grande salle de l'hôpital de la Charité à Paris
sous Louis XIV

(Gravure célèbre d'Abraham Bosse,
dessinée et gravée par lui [0,32 × 0,225].)

Cet exemplaire fait partie d'un lot d'estampes ayant appartenu à un de nos collègues très regretté, M. Pierre Besset, et mis par lui à la disposition de notre secrétaire perpétuel, qui l'a fait entrer dans les collections de la S.H.P.



L'hospice Saint-Joseph-de-la-Grave à Toulouse.

I. Une des huit voûtes qui couvraient une grande salle moyenâgeuse d'hôpital récemment identifiée (actuellement exhaussée et morcelée).

II. Le dôme (chapelle en rotonde commencée au XVIII^e siècle).

III. Monogramme (S.I. = *Sanctus Iosephus*) ornant la façade d'un des bâtiments (XVII^e siècle) englobée dans le laboratoire pharmaceutique actuel.

IV. Pierre sculptée aux armes de la ville de Toulouse (XVI^e siècle) provenant d'une autre façade et conservée dans la salle du Conseil auprès d'un monumental mortier de bronze.

(Voir pp. 29-32.)